



"Maman, on dirait que tu es analphabète" : à 54 ans, je ne sais pas écrire sans fautes

LE PLUS. Selon les résultats du baromètre Voltaire, plus on est âgé et plus on a un niveau d'orthographe élevé. Pour les moins bons, pas de panique : ils progressent souvent entre 20 et 30 ans. Depuis la primaire, Nadine Gourdon a toujours eu des difficultés en orthographe. C'est sa bête noire. À 55 ans, cette cheffe d'entreprise a décidé de suivre un stage pour s'améliorer.



D'après le projet Voltaire, beaucoup de Français sont encore fâchés avec l'orthographe. (FlickrCC/Jeffrey James Pacres)

Cet article a été initialement publié le 12 juin 2015.

J'ai longtemps cru que mon cas en orthographe était désespéré. Dès la primaire, j'ai compris que l'orthographe et moi n'étions pas vraiment amis. Aux dictées, j'ai toujours eu la même et unique note, à savoir le zéro pointé. Je pense que si les professeurs avaient pu me mettre -10, ils ne se seraient pas gênés.



Pourtant, j'ai toujours aimé lire. Je me souviens qu'au collège, j'avais fait une rédaction. Quand le professeur avait rendu les copies, il s'était écrié :

"Il y a une composition qui aurait mérité un 19 sur 20. Mais il y avait tellement de fautes d'orthographe, que j'ai décidé de lui mettre zéro."

C'était moi évidemment. Mes idées étaient bonnes, mais j'étais incapable de les coucher sur le papier.

Je ne lis pas la fin des mots

Ça a été comme ça toute ma scolarité. J'ai été en colère, fâchée parce que je n'arrivais pas à écrire. Et puis, l'année du BEPC, on m'a fait comprendre que ça ne servait à rien que je le présente. Vu mon niveau d'orthographe, je n'avais aucune chance. Je n'ai pas passé le baccalauréat non plus. Résultat, je n'ai aucun diplôme.

J'ai finalement passé un CCA d'ambulancier pour intégrer l'entreprise familiale. Dans mon métier, on me demandait simplement d'annoter le nom de famille des patients et des horaires précis. Les lettres n'étaient pas de mon ressort.

Au bout de quelques années, je suis devenue cheffe d'entreprise. J'ai également passé une formation pour être assistant funéraire. J'avais du personnel pour écrire à ma place. Je n'écrivais plus, je dictais. Quand un cas de force majeure se présentait à moi, j'avais trouvé la technique : écrire comme les médecins, en patte de mouche pour éviter qu'on lise distinctement la fin de mes mots.

Car le problème vient de là : je lis beaucoup, mais je ne lis pas les mots jusqu'au bout. Je me contente des premières lettres pour deviner la fin. J'ai beau avoir lu 56.000 fois le même mot, je suis incapable de le retenir car, quelque part, je ne le vois pas.

"Fais attention, on dirait que tu es analphabète"



Malgré mes grosses lacunes en orthographe, je ne pense pas être bête. Un jour, l'un de mes amis médecin qui était au courant de ma situation m'a expliqué que je souffrais certainement de dysorthographe et m'a conseillé d'aller voir un orthophoniste. Ça me semblait trop difficile, je n'ai pas suivi son conseil. J'en ai voulu à tous ceux qui, dans mon enfance, n'avaient pas su détecter mes difficultés.

À 52 ans, j'ai eu la chance de pouvoir prendre ma retraite. Du jour au lendemain, je n'avais plus de secrétaire ou de collègues sur qui m'appuyer pour écrire à ma place. Intéressée par généalogie et la psychogénéalogie, je me suis rendu compte que ce problème d'orthographe était un vrai handicap et qu'il m'empêchait d'assouvir ma passion. Je ne pouvais même pas aller sur les forums pour discuter avec d'autres personnes de peur de me ridiculiser.

Dans ma carrière, j'ai souvent eu besoin de passer des annonces décès auprès de journaux. Et ma chance était que je les dictais par téléphone. Depuis, mon fils a repris l'entreprise de pompes funèbres et les annonces sont faites par email. Quand je viens l'aider, il m'arrive de m'atteler à cette tâche. Il faut donc que j'écrive. Un jour, je lui ai demandé de relire mon texte et, voyant le nombre important de fautes, il m'a déclaré :

"Maman, fais attention, on dirait que tu es analphabète."

Ça m'a fait beaucoup de peine. Il s'est excusé, mais moi j'ai compris que je devais réagir.

Alors, j'ai décidé de faire un stage

J'ai alors acheté les livres d'Anne-Marie Gagnard, auteure d'une méthode pour aider les gens ayant des difficultés en orthographe. Et un jour, j'ai décidé d'aller suivre un stage chez elle. Je voulais m'améliorer et ne pas être handicapée à vie.

En quelques jours, j'ai compris des règles que je n'avais jamais assimilées :

- Distinguer les participes "être" et "avoir" et les accorder comme il se doit ;
- Comprendre sur quel "a" on met un accent et sur lequel on n'en met pas ;



- Conjuguer en respectant les différents temps.

Des choses que je ne voyais pas, mais qu'il m'était nécessaire de maîtriser pour correspondre, communiquer avec le monde extérieur. J'en avais marre d'écrire 15 lignes de texte, de me relire et finalement de me contenter de deux phrases pour éviter les fautes.

Ce stage m'a permis de me situer et de comprendre ce qui n'allait pas chez moi. Je pense que j'en avais besoin pour me sentir plus sereine.

Je n'écris pas, je ne commente pas, j'évite les mails

Vous ne pouvez pas vous imaginer la frustration que l'on peut ressentir quand on est incapable d'écrire. Ce n'était pas quelque chose sur lequel je m'attardais. Encore aujourd'hui, je fais attention car même si je me suis améliorée, je suis loin d'avoir un niveau satisfaisant.

J'évite d'écrire des emails, même si je peux compter sur le correcteur orthographique. Je me contente de correspondre avec mes amis qui sont au courant de ma situation.

Quand je consulte un dictionnaire, c'est surtout pour avoir la définition d'un mot. Je sais que je vais le retenir quelques minutes mais qu'à la fin de la journée, j'aurai déjà oublié son orthographe.

Sur Facebook, je regarde les posts de mes amis, je mets des "like", mais jamais je ne commente par peur d'être démasquée. Pour les lettres, je demande à mon compagnon de les écrire, c'est plus simple.

Avec autant de lacunes en orthographe, j'ai été obligée de développer ma voix au maximum. J'ai une bonne élocution, je connais plein de mots de vocabulaire. Sur ce point-là, je n'ai aucun souci.

Aujourd'hui, j'assume



J'ai eu quatre enfants et tous n'ont aucun souci avec l'orthographe. Il m'arrive d'entendre ma fille, qui travaille dans les ressources humaines, dire à quel point elle constate des CV "bourrés" de fautes.

Aujourd'hui, j'assume sans problème : oui, je suis mauvaise en orthographe.

Avec le recul, je pense que le problème vient surtout de l'école. Mon souci n'a pas été détecté suffisamment tôt alors que j'éprouvais déjà des difficultés en primaire. Je pense que le français n'est plus suffisamment étudié et que les méthodes appliquées ne conviennent pas à tout le monde.

Parfois, il m'arrive de regretter de ne pas avoir fait plus d'études, de vivre non-stop avec cette invalidité, mais je me rassure et je me dis que malgré cet handicap, j'ai quand même réussi à m'en sortir. Je suis fière de ce que j'ai accompli, mais peut-être que j'aurais pu faire plus si j'avais été soutenue.